

POURQUOI

**Nous vivons en
Communauté**

Eberhard Arnold

POURQUOI NOUS
VIVONS EN
COMMUNAUTÉ

Eberhard Arnold

Veillez partager ce livre numérique avec vos amis. N'hésitez pas à l'envoyer par courriel ou à l'imprimer dans son ensemble, mais vous êtes prié de ne pas le modifier de quelque façon que ce soit.

Si vous désirez distribuer des copies multiples, ou si vous voulez réimprimer des extraits dans un bulletin ou une revue, veuillez observez les limitations suivantes :

1. Vous êtes formellement interdit de reproduire les matériaux du site www.ploughbooks.co.uk à but lucratif ; et
2. Vous êtes exigé d'ajouter la mention de source suivante:
« Réimprimé de www.ploughbooks.co.uk,
Copyright © 2008 by Church Communities Foundation, Inc.
Utilisation autorisée. »

Ce livre numérique est une publication de
Church Communities Foundation, Inc.,
Rifton, NY 12471 USA et
Church Communities UK,
Robertsbridge, E. Sussex, TN32 5DR, UK.

Copyright © 2008 by
Church Communities Foundation, Inc.,
Rifton, NY 12471 USA
Tous droits réservés.

POURQUOI COMMUNAUTÉ?

C'est pour nous une nécessité inéluctable que de vivre en communauté, de travailler en communauté et de faire de cette vie la règle de tout ce que nous faisons et pensons. Nous n'avons pas choisi, ni calculé cette voie, nous ne nous y efforçons pas en vue d'un but quelconque. Mais nous avons été en réalité pénétrés et saisis d'une certitude venue de la source qui régit le cours de tout ce qui existe, source que nous reconnaissons être en Dieu.

TOUTE VIE QU'IL A créée consiste en communauté et tend vers la communauté. Ainsi donc, nous aussi, il nous faut vivre en communauté.

NOTRE BASE, C'EST LA FOI

Notre vie en commun, c'est Dieu qui l'a édifiée puisqu'il est la source de la vie, lui qui la conduit sans relâche à travers un combat tragique--mais vers la victoire finale. Cette voie de la communauté voulue par Dieu, nous confronte aux réalités du monde du travail, de la lutte pour l'existence et à toutes les faiblesses du caractère humain. C'est un chemin qui passe par des dangers mortels et de très grandes souffrances. Mais notre joie la plus profonde face au tragique de la vie, à cette tension inouïe entre la mort et la vie, entre le ciel et l'enfer, vient du fait que nous croyons néanmoins à la toute-puissance de la vie, à la force invincible de l'amour, à la victoire de la vérité parce que nous croyons en Dieu.

Cette foi n'est ni théorie, ni dogme, ni philosophie, ni formule, ni rite ou organisation. Elle consiste à accueillir Dieu, à être dominé par lui. Elle est ainsi la force qui nous permet d'avancer sur le chemin à parcourir: Cette foi est la vraie possibilité de toujours reprendre confiance, quand du point de vue humain la confiance est ruinée. La foi nous donne la vision de ce qui est essentiel, de ce qui est vivant et le restera toujours, ce qu'on ne voit pas avec les yeux, ce

qu'on ne touche pas avec les mains, bien que ce soit là, sans cesse et partout.

Cette foi délivre l'homme de l'importance accordée normalement aux habitudes de la vie en société. Tous ces masques derrière lesquels l'ordre social cache sa soumission à Mammon, sa malpropreté et ses meurtres--la foi sait voir à travers leur mensonge. Mais elle ne se laisse pas non plus induire en l'erreur inverse: elle n'accepte pas la malice et l'inconstance du caractère humain qui se manifeste réellement, comme étant un état essentiel et définitif. Elle prend au sérieux le fait que les hommes, de par leur nature, sont incapables de vivre en communauté sans l'aide de Dieu. Le moral s'effondre parfois. La soif du bonheur matériel ou spirituel se manifeste par des instincts égoïstes. Il y a les aiguillons de la sensualité, les impulsions de l'ambition, les aspirations à dominer autrui, les prétentions humaines de toutes sortes. Tout cela oppose à la construction véritable de la communauté un obstacle humainement insurmontable. Ces instincts égoïstes et faiblesses de caractère seraient-elles la chose décisive? La foi ne tombe pas dans cette illusion. En face de la puissance de Dieu, en face de son amour qui vient à bout de tout, elles ne sont rien. Dieu est plus fort que ces réalités. Son Esprit, puissance créatrice de communauté, l'emporte sur tout. Il apparaît clairement que la naissance d'une communauté réelle, édification pratique d'une vie commune entre les hommes, est impossible quand il manque la foi en les ressources suprêmes. Toute tentative de se fier malgré tout aux côtés positifs de la nature humaine ou aux contraintes de la loi, doit échouer face à la réalité du mal. Il n'y a que la foi en celui qui seul est bon, en Dieu, qui peut créer la communauté que nous envisageons.

IL NOUS FAUT VIVRE en communauté, car c'est seulement dans une telle expérience vitale qu'apparaît combien l'homme est mal adapté à la vie tant qu'il n'a pas été renouvelé, et à quel point Dieu est une puissance qui crée la vie et la communauté.

COMMUNAUTÉ—LA RÉPONSE AUX QUESTIONS SOCIO-POLITIQUES

Nous ne pouvons pas nous joindre purement et simplement aux groupements politiques qui luttent aussi, chacun à sa manière, en vue de la paix mondiale, pour la suppression de la propriété privée et pour la communauté de tous les biens. Avec eux nous nous sentons attirés vers tous ceux qui sont dans la détresse, vers ceux qui manquent de logement et de nourriture et dont le développement intellectuel a été empêché par un travail d'esclave. Avec eux nous sommes du côté de ceux qui n'ont ni bien, ni droit, ni considération; pourtant nous sommes et restons bien loin de cette lutte des classes qui cherche à nuire à l'adversaire par des moyens d'où l'amour est exclu et qui veut détruire ceux qui se sont attaqués au prolétariat. Nous refusons de prendre part à la guerre défensive de la nation.

CE N'EST QUE DANS les combats de l'esprit que nous sommes aux côtés de tous ceux qui interviennent pour la liberté, l'unité, la paix sur terre et pour la justice sociale. Il ressort de cette situation pourquoi il nous faut vivre en communauté.

LA COMMUNAUTÉ EST LA RÉPONSE DE LA FOI

Chaque révolution, chaque mouvement de caractère idéaliste et réformateur nous ramène à cette conclusion: Croire au bien et vouloir la communauté n'aboutit à rien de vivant, si on n'y ajoute pas le clair témoignage de l'action et la parole de la vérité. En Dieu l'action et la parole forment un tout indissociable. Il y a tant de choses pourries dans la situation actuelle que nous n'avons qu'un seul moyen de lutte. Ce moyen de lutte de l'Esprit, c'est le travail constructif de la communauté dans l'amour. Nous ne connaissons pas d'amour sentimental, pas d'amour sans travail. Mais nous ne connaissons pas non plus de dévouement dans le travail pratique qui ne démontre pas l'entente et l'harmonie que l'esprit crée entre les travailleurs. L'amour du travail, le travail de l'amour, voilà l'effet de l'esprit. L'amour de l'Esprit, c'est le travail.

Quand les hommes s'unissent librement pour travailler ensemble, rejetant toute ambition et toute prétention personnelle, ils montrent le chemin de l'unité totale de tous les hommes, celle qui se manifeste dans l'amour de Dieu et la

puissance de son règne imminent. La volonté dirigée vers le royaume de la paix universelle, et l'esprit dépouillé de convoitise et assoiffé de travail fraternel viennent de Dieu. Le travail devenant esprit et l'esprit devenant travail, tel est le caractère fondamental de l'avenir de paix qui vient à nous en Christ. Le travail qui devient joie d'agir pour le bien de tous, la joie de sentir la présence vivante de tous les camarades de travail, voilà la seule possibilité de vivre en communauté. Une telle joie est seulement possible là où même pendant le travail le plus rude, les hommes vivent tournés vers l'éternité, sachant que tout ce qui est physique et terrestre est promis à l'avenir de Dieu.

IL NOUS FAUT VIVRE en communauté parce que Dieu veut que nous donnions à l'humanité d'aujourd'hui avec ses désirs errants la réponse claire de la foi.

LA COMMUNAUTÉ À TRAVERS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

On trouve dans le prophétisme juif et le christianisme primitif des témoignages péremptoires de cet amour spirituel de la vie par la foi.

Nous nous réclavons du Christ, le Jésus historique, et par là de tous les témoignages que ses apôtres ont rendu et de la vie communautaire des premiers chrétiens. C'est pourquoi nous nous savons unis aux frères qui ont vécu dans les communautés enthousiastes que l'Esprit a animé aux siècles passés: au premier siècle, celle du christianisme primitif; au deuxième siècle, au milieu de la crise générale de la communauté chrétienne, le mouvement prophétique appelé Montanisme; aux siècles suivants, le monachisme primitif; puis plus tard, les mouvements révolutionnaires pour la justice et l'amour avec Arnold de Brescia; les mouvements Vaudois, la communauté itinérante des débuts de François d'Assise, les Frères de Bohême et de Moravie, les Frères de la Vie Commune, les Béguins et Bégards, en particulier les Baptistes aux moeurs pures du quinzième et du seizième siècle avec leur communisme fraternel, leur refus du service militaire, leur

travail agricole ou artisanal dans les “Bruderhof” (foyers des frères); les communautés d’un autre genre: les “Quakers”; au dix-septième siècle, ainsi qu’au dix-huitième siècle les communautés des Labadistes; la communauté d’Herrnhut “Brudergemeine”, et d’autres encore.

IL NOUS FAUT VIVRE en communauté parce que l’Esprit nous y contraint, ce même esprit qui depuis le prophétisme et le christianisme primitif a toujours de nouveau conduit des hommes à vivre en communauté.

COMMUNAUTÉ VEUT DIRE VIVRE DANS L'ESPRIT

Nous déclarons appartenir à Jésus et au christianisme primitif. Les premiers chrétiens se sont consacrés aussi bien à la détresse physique qu'à la détresse morale. Jésus donnait la vie. Des malades furent guéris; des hommes furent resuscités des morts; des puissances diaboliques furent chassées de corps tourmentés; les plus pauvres entendirent la nouvelle de la joie. Cette nouvelle signifie que le royaume jusqu'alors invisible s'est maintenant approché, et qu'il est déjà réalisé par le Christ et sa communauté, et qu'à la fin la terre tout entière sera gagnée pour Dieu.

C'est bien de la totalité qu'il est question. L'amour de Dieu ne connaît aucune frontière et ne recule devant aucune limite. C'est pourquoi ni la théologie, la morale, l'État, ni la propriété privée, ne parviennent à arrêter Jésus. Quand il rencontra le jeune homme riche et le prit en amitié, il vit clairement ce que celui-ci avait dans le coeur: "Il te manque seulement une chose: vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et viens, suis-moi." Ainsi il était évident pour Jésus que dans sa communauté itinérante l'absence de pro-

priété personnelle se traduisait par une bourse commune. La trahison et l'exécution de Jésus ne pouvaient être une défaite définitive. Le ressuscité donna à sa communauté l'expérience enthousiaste de l'Esprit ce qui permit à celle-ci de réaliser la vie communautaire sur une plus grande échelle. Cela devint la communauté de vie d'un millier de personnes qui ne pouvaient faire autrement que de vivre ensemble, grâce à l'amour qui les embrasait. Les problèmes de la vie commune furent résolus selon leur perspective d'une unité totale. Les premiers chrétiens ne possédaient rien personnellement. Ils avaient tout en commun. Si quelqu'un avait quelques biens, il se sentait poussé à les céder aux autres. Mais ce que la communauté possédait était pourtant là pour tous. L'amour qui oblige à donner, ne veut jamais que quelqu'un soit exclu, c'est pourquoi on était sûr de trouver une porte et un coeur ouverts chez ceux que l'Esprit avait saisi. De même ils gagnaient l'amour et la confiance de leurs prochains, eux qui pourtant par le combat de leur vie s'attiraient nécessairement une haine mortelle. Rien ne pouvait empêcher leur influence de se propager, puisqu'ils étaient là pour tout le monde avec tout leur coeur et toute leur âme.

LES PREMIERS CHRÉTIENS VIVAIENT dans l'Esprit. L'Esprit est un souffle. Il n'est jamais un assemblage inerte de poutrelles ou de pierres. Il a indubitablement plus de sensibilité et de finesse que les lourdes constructions intellectuelles de la raison, ou que la froide charpente de l'organisation sociale faite à coups de lois, dans un Etat ou dans une association quelconque. L'Esprit est plus agile que tous les sentiments de l'âme, que toutes les forces du coeur humain, sur lequel on cherche si souvent en vain à bâtir quelque chose de du-

nable. Voilà pourquoi il est plus fort et plus irrésistible que tout cela et c'est aussi pourquoi aucune puissance, serait-ce la plus inouïe, ne pourra le maîtriser; l'Esprit est la profondeur elle-même. Ce qui a la plus longue durée sur la terre, côtoie la mort, l'empire de la matière inorganique. Plus les organes vivants sont sensibles, plus ils sont fragiles. Dans ce monde toute vie a sa fin. Jésus lui-même eut une fin ici-bas, il fut tué. Mais même dans le déclin son amour s'affirme l'amour sans violence, sans prétention à quelque droit ou possession. Jésus est plus vivant que jamais, maintenant qu'il est ressuscité, Esprit, une voix et un oeil intérieurs, vie d'amour, amour qui conduit à la communauté.

Même le rayonnement des premiers chrétiens n'a été que de courte durée. Pourtant l'Esprit et le témoignage vivant des premiers chrétiens a continué à vivre, même après leur dispersion et le meurtre de beaucoup d'entre eux. A plusieurs reprises dans l'histoire, des fruits du même Esprit vivant sont apparus, véritables dons de Dieu. Les témoins furent tués, les pères sont morts, mais l'Esprit se révèle toujours à nouveau. Des communautés entières disparaissent. L'Esprit qui les crée persiste.

Si nous nous efforçons d'organiser quelque chose de semblable artificiellement, le résultat sera sûrement une caricature laide et inanimée. Il n'y a qu'une seule attitude possible envers Celui qui est vivant: s'ouvrir à l'Esprit, afin qu'il puisse se manifester comme il l'avait fait pour les premiers chrétiens. Cet Esprit, c'est la joie en Dieu, la seule vraie vie et joie en tous ceux qui se savent enfants de Dieu. Il nous pousse vers tous les hommes de sorte que travailler les uns pour les autres devient un plaisir.

IL NOUS FAUT VIVRE en communauté parce que l'Esprit de joie et d'amour nous conduit vers notre prochain que nous voudrions toujours avoir à nos côtés.

LE SYMBOLISME DE LA COMMUNAUTÉ

Seul cet Esprit infini nous permet de vivre en communauté et de partager avec notre prochain ces choses qui Lui appartiennent: une vie intime plus profonde et plus intense, un abandon envers les tensions extrêmes d'expériences extra-sensibles qui dépassent notre nature humaine. En effet, l'Esprit n'est égal qu'à lui-même. Lorsque l'Esprit nous vivifie, il enflamme le coeur même de la communauté, qui doit brûler et flamber jusqu'au sacrifice, faisant rayonner ainsi la lumière et la chaleur de tous côtés. La vie en communauté est comme le supplice du feu: cette vie exige le sacrifice quotidien de toutes nos forces et de tous nos droits, le sacrifice de ce que nous avons l'habitude d'exiger et que nous croyons justifié. Prenons le symbole du feu: les bûches brûlent une à une, mais c'est de l'ensemble des flammes qu'émane la chaleur et la lumière.

La vie entière, avec toutes ses formes que l'on trouve dans la nature, est bien le symbole du renouvellement constant de la communauté du Royaume. De la même façon que l'air nous entoure ou que nous soyons exposés au souffle du vent, nous devons nous immerger dans l'Esprit qui unit et renouvelle.

De même que l'eau nous nettoie et nous purifie chaque jour, nous témoignons de la purification de tout ce qui appartient au domaine de la mort avec le profond symbole du baptême par immersion. Cette immersion totale et unique signifie que nous faisons le serment de combattre le mal en nous-même et autour de nous. Ce baptême, c'est le symbole frappant et inoubliable de la résurrection--semblable à la résurrection que nous voyons dans la nature, dans le jardin et les champs, lorsque l'épanouissement du printemps et de l'été succède à l'hiver mourant, un renouvellement constant de vie et d'unité.

De même que nos repas, nécessités triviales de tous les jours, doivent devenir des moments de fête solennelle, cette forme communautaire trouve sa signification la plus profonde dans le symbole de la communauté de la table: le repas du vin et du pain, témoignage de l'acceptation du Christ en nous, témoignage de la catastrophe de sa mort et de son second avènement, témoignage de l'Église-communauté qui marque l'unité de la vie.

Chaque journée de travail en communauté est un symbole de la semaille de vie et de la récolte, symbole de l'origine de l'humanité et du temps ultime de décision. De même chaque individu doué d'un corps et d'une âme est un symbole de l'Esprit qui vit dans sa création. Le corps de l'homme doit être préservé comme un récipient pur et intact en attendant la venue de Dieu.

LE SYMBOLE DU CORPS humain consacré à l'Esprit s'exprime d'une façon significative et unique dans l'unité du mariage entre deux personnes, dans la fidélité d'un homme et d'une femme; la famille, en plus, est le symbole signifi-

catif de l'unité la plus élevée d'un seul Esprit et d'une seule humanité, de l'unité du Christ unique et d'une seule Église-communauté. Dans le symbole sacré du mariage, la chasteté et la maîtrise de soi--ascétisme sévère de la vie sexuelle--deviennent une joie libératrice, le plaisir de participer à la vie de la création.

Dans notre corps, la communauté est maintenue seulement par le sacrifice constant des différentes cellules. De même, seul le sacrifice héroïque de chacun permet à la vie en communauté de fonctionner. La communauté éducative, communauté des biens et du travail--communauté combattante pour l'existence de l'Église de Dieu--est l'union de ceux qui sont consacrés entièrement, de leur propre volonté; c'est une union de sacrifice. Dans ce cas la justice ne consiste pas à satisfaire les exigences justifiées des droits de l'homme; la justice consiste bien plus à faire le contraire: donner à chacun l'occasion de renoncer à sa propre nature en s'exposant et en se consacrant au plus haut degré, conscient de l'incarnation de Dieu et de l'avènement puissant de son Royaume. Justice ne signifie pas exiger le maximum des autres, mais sacrifier joyeusement ce qui est le nôtre. L'action joyeuse, joie dans le travail, joie dans son prochain, abandon de soi-même pour le bien de tous, c'est cela qui est l'ultime réalité. L'Esprit devient joie et courage du sacrifice. La joie enthousiaste devient charité.

Nous aimons le corps parce qu'il est la demeure consacrée à l'Esprit. Nous aimons le champ parce que l'Esprit de Dieu a parlé et créé la terre, et parce que Dieu lui-même l'incite à abandonner son état naturel pour être cultivée par la communauté de travail. Nous aimons le travail physique et le travail intellectuel, nous aimons la richesse de toute

création artistique et l'étude de la cohésion spirituelle de l'humanité entière, son histoire et sa destination à la paix universelle. Nous aimons le travail des muscles et des mains, nous aimons les arts et les métiers où l'esprit humain guide la main; car nous voyons dans la pénétration mutuelle de la main et de l'esprit le mystère de la vie et de la vie en communauté. Nous y reconnaissons et accomplissons la volonté de Dieu, car Dieu, Esprit créateur a formé la nature. Dieu, le rédempteur, a confié à ses fils et ses filles la tâche et l'héritage de la terre, pour que leur jardin devienne son propre jardin, pour que le travail de l'homme devienne communauté de Dieu.

IL NOUS FAUT VIVRE en communauté parce que le même Esprit qui crée l'unité dans la création agit en nous et transforme notre travail et notre culture en communauté de Dieu.

LA COMMUNAUTÉ EST UN SIGNE DE DU ROYAUME À VENIR

Le symbole du corps n'est pas plus fortuit que cette bonne nouvelle: la terre sera conquise par Dieu, et la joie et la justice régneront. L'humanité sera un organisme, de la même manière que chaque corps individuel animé est constitué de cellules indépendantes. Cet organisme vit déjà dans l'Église invisible. Si nous reconnaissons la réalité invisible et l'unité de l'Église nous avons à la fois la liberté et la discipline que donne l'Esprit. Plus un groupe est indépendant et déterminé à accomplir la tâche assignée, plus il doit être profondément conscient de l'unité et de l'appartenance à la "una sancta", l'Église unique. Le groupe a aussi un urgent besoin des services mutuels au sein de la communauté de foi, ainsi que de la discipline et de l'instruction du témoignage unanime de la foi et du comportement de tous ceux qui croient en l'Église de Dieu.

Les divers groupements, ménages, Bruderhof, communautés, pour autant qu'ils sont réellement vivants, sont les cellules indépendantes du grand organisme, comme les familles et les individus le sont dans chacun de ces groupements.

LE SECRET EST DANS la liberté de l'autodétermination--la décision personnelle de se dévouer pour l'ensemble--dans la liberté de la bonne volonté. Cette liberté qui seule permet la vie en commun est à l'opposé de toute tutelle et domination entêtée, au même degré qu'elle s'oppose à toute faiblesse de caractère et au dérèglement des moeurs. Lorsqu'une communauté de personnes saisie croit à l'Esprit, la liberté de chacun se réalise dans l'application de la libre volonté de la communauté, guidée par l'Esprit. La liberté, en tant que volonté pour le bien commun, devient unité et unanimité; car la volonté de la personne ainsi libérée est là pour le Royaume et l'unité de Dieu, pour l'humanité entière.

Cette volonté est l'énergie vitale extrême qui se bat dans un monde délétère. Elle doit se défendre contre toutes les forces destructrices du mensonge et de l'impureté, contre toutes les forces asservissantes du capitalisme et du pouvoir militaire. C'est la volonté de lutter contre l'esprit du meurtre, contre toute hostilité (y compris le poison du langage railleur) contre l'injustice et le mal que les hommes se font les uns aux autres; c'est-à-dire contre le caractère même de la haine et de la mort, contre tout ce qui n'est pas communautaire dans la vie publique, aussi bien que dans l'existence individuelle. L'appel à la liberté est un appel au combat, qui ne laisse aucun répit, un combat qui ne permet aucun repos. Ainsi ceux qui ont reçu cet appel sont toujours prêts à agir. Ils ont besoin d'une volonté inébranlable, de toute leur énergie pour faire face à la misère des opprimés et défavorisés et pour lutter contre le mal en nous-mêmes et autour de nous.

IL NOUS FAUT VIVRE en communauté parce que le combat de la vie contre la mort exige des armées de globules animés que l'on peut engager partout où la mort menace la vie.

CETTE LUTTE CONTRE TOUT ce qui est mauvais, contre tout ce qui empoisonne ou détruit la communauté, sera plus vive à l'intérieur de la communauté qu'à l'extérieur, mais la plus acharnée aura lieu en chacun de nous. Dans la vie en commun, toute mollesse, toute indolence, sont surmontées par la force ardente de l'amour. L'Esprit de l'Église-communauté prend une position de combat dans chaque individu et lutte contre le vieil homme qui est en nous-même.

CHAQUE MEMBRE DU CERCLE responsable donne tout ce qu'il possède et ce qu'il pourrait hériter à l'avenir inconditionnellement au profit de la vie commune (le revenu et toute la propriété sont inclus). Même les membres d'une communauté, en tant que groupe, ne se considère nullement propriétaires de leur entreprise et de leurs biens. Ce cercle administre ses affaires et ses biens en vue du bien commun; pour cette raison les portes de la communauté restent ouvertes à tous, et le cercle exige que toutes les décisions soient prises unanimement dans le même Esprit.

IL EST CLAIR QUE cette lutte pour la liberté, l'unité, et la plénitude de l'amour sera menée avec des moyens différents, et que le travail en commun parmi les hommes prendra des voies différentes grâce à la richesse de l'Esprit. Mais il y a une certitude pour chaque pas que nous faisons sur le chemin que nous sommes appelés à suivre; seule cette certitude de la tâche qui nous a été donnée nous permet de rester fidèles et de garder jusqu'à la fin une lucidité imperturbable, même

dans les petites choses. Rien ne peut être confié à celui qui ne peut endurer ni persévérer.

UNE MISSION IMPORTANTE EST toujours liée à une tâche spécifique, clairement définie. Quelque soit la tâche, elle doit servir le Christ, l'Église-communauté, et le Royaume à venir; voilà ce qui est décisif. Lorsque le but d'un travail est égoïste, il nous égare. Mais celui qui, à sa place assignée, se rend utile au bien commun peut vraiment dire: j'appartiens à Dieu et à la vie en communauté--ou bien, à Dieu et à une autre tâche spéciale.

MAIS IL EST ESSENTIEL d'être conscient de l'insignifiance de notre travail en comparaison avec l'immensité de la tâche, pour comprendre que notre tâche--ici la vie en communauté--ne peut être identifiée avec l'Église du Christ. La vie en communauté est communauté de discipline, communauté d'éducation, une préparation pour être disciple du Christ. Le mystère de l'Église est plus que cela. Ce mystère pénètre comme vie divine dans la communauté disciplinaire chaque fois que cette tension tragique du désir ardent d'être absolument ouvert et prêt nous possède et permet à Dieu d'agir et de parler. Dans des moments pareils la communauté éducative peut être chargée par une commission définie et assurée d'une mission déterminée de parler et d'agir au nom de l'Église sans cependant se confondre avec l'Église de Dieu.

LA COMMUNAUTÉ EST UN APPEL À L'AMOUR ET L'UNITÉ

L'Église-communauté en laquelle nous croyons vit dans l'Esprit-Saint. L'Église-communauté est elle-même au sein de l'Esprit en lequel nous croyons. Cet Esprit de communauté est l'animation de l'unité future de l'humanité et de toutes les vraies communautés actuelles. Le principe à la base de toute unité et communauté n'est pas simplement une association de personnes, mais c'est uniquement l'Église-communauté de l'Esprit, présente dans l'Esprit Saint, qui est à la base de toute unité et communauté. De même que chaque organisme devient une unité et le reste à cause de sa conscience de l'unité de l'esprit qui le pénètre et l'anime, de même en est-il pour la communauté croyante. L'unité future de l'humanité, quand Dieu seul régnera, est garantie par l'Esprit. Car cet Esprit est le Seigneur lui-même qui va venir. Le seul gage que nous ayons déjà d'un avenir où régneront l'amour et l'unité, c'est cet Esprit. La foi en l'Esprit est la foi en l'Église-communauté et au Royaume.

COMMUNAUTÉ VEUT DIRE SACRIFICE

Ainsi dans une telle vie de communauté les personnes seront toujours confrontées avec la décision: quel appel avez-vous reçu, et, êtes-vous prêts à y obéir. Ils ne seront toujours que quelques-uns à être appelés à suivre le chemin qui est le nôtre; mais il y aura réellement une petite troupe, éprouvée dans le combat, et toujours prête à se sacrifier pour cette vie en communauté et à suivre jusqu'au bout ce chemin que Dieu lui a indiqué. Elle sera prête à sacrifier sa vie pour l'unité de la vie en communauté. On se sépare bien de ses parents et de sa carrière pour se marier, on risque sa vie pour son épouse ou son enfant; de même il est nécessaire de tout abandonner et de sacrifier sa vie pour obéir à l'appel reçu de Dieu. Le témoignage public du travail volontaire, de l'abandon de la propriété privée, le témoignage de la paix et de l'amour ont seulement un sens si nous mettons toute notre vie en jeu.

COMMUNAUTÉ—UNE AVENTURE DE LA FOI

Il y a maintenant cinq ans [aujourd'hui presque quatre-vingt-dix années] qu'un petit groupe de personnes qui se réunissaient souvent à Berlin, se décida à vivre et à travailler ensemble dans le sens de cette confession, sur une base de confiance. Ce fut le commencement de notre vie en communauté. Nous sommes peu nombreux, venant de différents milieux, désirant être un groupe au service du bien commun. Notre attitude radicale ne nous permet pas de considérer le développement de notre communauté du seul point de vue économique. Nous ne pouvons pas simplement choisir les meilleurs éléments pour les différents travaux à faire. L'efficacité sera quand même recherchée dans tous les champs d'activité, mais avant tout chacun--qu'il soit membre ou collaborateur--sera placé devant la question décisive s'il s'intègre ou non à la communauté naissante, déterminée par le Christ, et à quel service particulier il est appelé.

Ainsi notre travail est un défi qui se renouvelle constamment. Ce n'est pas nous qui sommes la force motrice, nous y avons été poussés et nous continuons à l'être. Le danger de devenir las et inutilisables, danger qui nous guette toujours,

sera surmonté par la foi qui est à la base de l'aide réciproque, comme l'exprime ce vers de Zinzendorf:

C'est de bon gré que nous osons abandonner la tranquillité qui oublie l'action; nous voulons travailler et ne jamais désespérer de notre charge mais porter joyeusement nos briques sur le chantier.